



# Auprès des habitants,

## Le Piéton

Arécemment tilté sur les panneaux de signalisation de Saint-Jean-de-Luz. Le nom basque de la commune est tantôt orthographié « Donibane Lohizune », tantôt « Donibane Lohitzune »... C'est peut-être un détail, mais le Bipède avait besoin de savoir. Il est pour cela allé s'enquérir auprès d'un historien local. Celui-ci a éclairci l'affaire : il y a quelques décennies, l'Académie basque a officialisé les noms des communes et pour Saint-Jean-de-Luz, c'est « Donibane Lohizune ». Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'appellation courante locale était « Donibane Lohitzun », Lohitzun étant un dérivé de « Lohi », terre alluviale, boueuse qualifiant l'embouchure de la Nivelle. Mais le terme « Lohizune » qui apparaît sur des panneaux d'entrée d'agglomération sur la RD 810 coté Guéthary ou sur la RD 307 « n'a aucun lieu d'être ».



G. L.

## Sud express

### Un vent d'est sur la villa Ducentania

**Saint-Jean-de-Luz.** L'Université du temps libre (UTL) propose aujourd'hui, à 15 h, à la villa Ducentania, une conférence sur le thème « Russie-Ukraine ». Ce temps fort sera animé par l'historien Michel Datcharry. L'entrée, gratuite pour les adhérents, est proposée à 5 euros pour les autres. Plus de renseignements sur le site Internet utl-luz.fr ou par téléphone au 05 59 26 41 95.

### Foire aux livres d'Amnesty

**Saint-Jean-de-Luz.** Les bénévoles des groupes locaux Amnesty International de Saint-Jean-de-Luz et de Biarritz-Anglet proposent leur foire aux livres d'occasion les 3, 4, 5 et 6 octobre à la Grillerie du port de Saint-Jean-de-Luz. Cette vente de solidarité au profit d'Amnesty International France sera accessible ces quatre jours de 10 h à 18 h 30, sans interruption.

De l'Untxin à la Bidassoa, de la Corniche au pied de la Rhune, la rédaction de « Sud Ouest » est partie prendre le pouls des habitants dans les différents quartiers d'Urrugne. Premier arrêt au comptoir plus que centenaire du bar trinquet Léon-Dongaitz, au cœur de ce territoire riche de multiples identités

## URRUGNE À LA UNE

Vincent Dewitte et Viviane Valette  
v.dewitte@sudouest.fr

Lors de ses premiers vœux aux habitants, en janvier 2022, le maire Philippe Aramendi a formulé l'ambition de « faire revivre Urrugne ». Un sacré défi de cohésion sociale au regard de la taille et de la diversité de la commune. Deux ans après, « Sud Ouest » est parti prendre le pouls des Urrugnards dans les différents quartiers de la commune, sonder comment ils y vivent, ce qui les occupe et les préoccupe. L'exploration de ce très vaste territoire laisse apparaître des bassins de vie éloignés, qui partagent peu d'intérêts communs et qui ne se fréquentent pas forcément. Des quartiers où les identités et les fiertés des habitants demeurent fortes mais où l'explosion démographique (plus de 3 000 nouveaux habitants en 15 ans) a distendu les liens et qui sont donc, souvent, à la recherche d'un nouveau souffle.

### « La vie du village, elle est ici », aiguille Brigitte Semper

« La vraie vie du village, elle est ici », aiguille depuis l'historique trinquet du bourg son accueillante gérante, Brigitte Semper. La petite fille de Léon Dongaitz - acquéreur en 1920 de ce qui était autrefois une salle de jeu de paume - le dit avec conviction, portée par la présence toute l'année des fidèles, joueurs de pelote ou non, du bourg ou d'ailleurs. Elle sait toutefois que le cœur du « village », parfois présenté comme « l'arbre creux d'Urrugne », n'échappe pas à cette triste réalité. La meilleure preuve s'observe avec ce marché hebdomadaire que l'équipe municipale tente de relancer mais qui manifestement ne prend pas. La volonté était louable. Mais à Urrugne personne n'y croyait vraiment. « Ça a déjà été tenté et ça n'avait pas marché. Ça ne peut pas marcher. Ici, la plupart des gens prennent leur voiture pour al-

ler au travail. Pour les courses, ils s'arrêtent à Leclerc ou ils vont à Ibardin. Et puis ça s'arrête là. C'est malheureux. Mais c'est comme ça... »

La plus enthousiaste des représentants du bourg note toutefois que la nouvelle municipalité a multiplié les occasions de se réunir, qu'il y a un cinéma d'art et d'essai très dynamique et que les trois commerces du bourg (le tabac presse, le Vival et la boucherie) ont été récemment repris. « Et que par des jeunes, ce qui est vraiment super », appuie-t-elle.

L'Urrugnarde, née il y a 64 ans à l'intérieur même du trinquet (siège historique des grandes sections sportives de l'Urruñarrak), observe aussi que la pelote, le rugby et dans une moindre mesure le handball continuent d'être suivis. Le bouclier ramené par l'équipe fanion en 2019 continue de forcer le respect. « Ils sont redescendus l'année dernière. Mais on a toute une génération de jeunes d'ici. Ils sont un peu moins bons, mais ils sont d'Urrugne », note-t-elle avec une fierté qui dépasse, pour une fois, les frontières du centre-bourg.

### « Le mercredi des fêtes patronales on sent vraiment le village qui vit »

Brigitte Semper dit encore que les fêtes patronales - « bien animées par nos jeunes » - attirent un nombre de personnes jamais vu auparavant. Le meilleur est atteint le jour du comice et des finales du concours de pala, « avec un côté foire et traditionnel qui visiblement plaît beaucoup » (sous entendu y compris aux néo-résidents). Un moment de partage suspendu, profitable à plus d'un titre. « Ce jour-là, on sent vraiment le village qui vit. On retrouve l'âme d'Urrugne. »

### 2 À Socoa, on a tout, ou presque...

Dans le quartier de Socoa, on a beau manquer de rien et maîtriser la cuisine du chipiron, le baromètre du moral n'est pas au plus haut. Le déclin de la filière pêche et le renouvellement spectaculaire de la population du long de l'Untxin, jusqu'aux hauts de Kalitxo, a tendance à noyer l'historique fierté Sokotar. On s'y sent, quoi qu'il en soit, plus Cibourien qu'Urrugnard, plus près même de Saint-Jean-de-Luz et d'Hendaye que d'Urrugne. « Au bourg, c'est simple, on n'y va jamais. Sauf pour refaire une carte d'identité ou pour un enterrement », atteste Jean-Pierre Laquèche.

### « C'est vrai qu'on a tout. On a les commerces, la plage, l'école, l'église. On a même le cimetière ! »

Connu dans le milieu de la rame pour avoir contribué à la renaissance des battelekus et dans celui du rugby pour avoir joué et entraîné au SJLO, le Zokotar de 81 ans décrit, depuis le petit chemin de Bizargori, des conditions de vie très agréables. L'ancien géomètre voisin et ami de l'aumônier des marins Mikel Epalza fait état d'un environnement conforme à celui vanté par le promoteur Robert Alday, lors de l'extension du quartier vers la zone économique de Putillenea, il y a une vingtaine d'années.

Son argument c'était : « À Socoa, on a tout! ». « C'est vrai qu'on a tout. On a les commerces, la plage, l'école, l'église. On a même le cimetière! », sourit-il. Le maintien de la petite école intercommunale de l'Untxin est évidemment positif. Cette jeunessse ne permet toutefois pas d'apporter un nouveau souffle à ce secteur résidentiel vieillissant, où



Brigitte Semper représente avec honneur et res

beaucoup trop de volets demeurent fermés en dehors de l'été.

« On voit quand même de plus en plus de familles qui vivent à l'année. Ils vivent ici mais on ne les connaît pas », s'en désole quelque peu le retraité. Les débats houleux - qui ont précédé la fin de la gratuité du stationnement sur le parking de l'Untxin et l'interdiction actée, y compris aux piétons, de se balader le long de la corniche - n'ont rien arrangé.

Plus que la ZAC du bourg et l'impératif de production de logements sociaux, c'est l'avenir du Fort et plus encore le devenir de cette route spectaculaire qui sont au centre des attentions. L'ancien géomètre connaît bien le sujet : « J'espère vraiment qu'ils ne la fermeront pas... »

### 3 Olhette fier de son comité des fêtes

Quand on est d'Olhette ou (encore plus loin du bourg) d'Herboure, on a beau savoir qu'on vit sur la commune d'Urrugne et en être assez fier, on a bien du mal à se dire Urrugnard. À Xapatain Baita comme dans toutes les maisons de famille, si l'on doit aller au bourg, on dit en tout cas qu'on va « à Urrugne ». Une habitude de langage qui pourrait être anodine si elle ne trahissait pas la réalité de vies tournées soit vers la terre et la montagne soit vers d'autres bassins d'activités, à commencer par ceux d'Ascaïn et de Saint-Jean-de-Luz.

L'aménagement de pistes cyclables

# en quête de l'âme d'Urrugne



possibilité la troisième génération de la famille au trinquet du bourg d'Urrugne. EMILIE DROUINAUD



a beau être apprécié, ses habitants historiques évoquent une existence où la voiture n'est pas une option, marquée par des allers-retours domicile-travail.

« Heureusement pour nous on fait plutôt le plein de l'autre côté de la frontière », sourit Chantal Mascotena-Tellechea. Vitesses excessives sur les routes et débordements des stationnements aux abords des accès aux chemins de randonnée pré-occupent.

« On ne leur jette pas la pierre. Nous, les seules fois où on ne prend pas la voiture, c'est pour aller en montagne », relève-t-on avec amusement au carrefour des routes de Ciboure et d'Olhette.

Plus que la voiture (ou chez les jeunes les scooters), les Olhettards se désolent de ne pas avoir de commerce à fréquenter. « Ici, on n'a rien hormis l'école, la chapelle et deux frontons », annote-t-on. Ils s'attristent plus encore du « sentiment de ne plus connaître personne », de vivre « les uns à côté des autres sans

véritable communauté d'intérêt », entend-on.

Dans ce contexte peu emballant, le comité des fêtes, demeure avec l'école, le dernier garant du lien social. Une lourde responsabilité qui se traduit, en avril, par l'organisation d'un repas dit des Petits cochons puis chaque automne par une invitation à participer aux fêtes paroissiales.

**« Les seules fois où on ne prend pas la voiture, c'est pour aller en montagne »**

Avis aux intéressés, résidents ou non d'Olhette, le rendez-vous est fixé du 4 au 6 octobre à Trabenia, la plus Urrugnarde des auberges d'Ascaïn. L'édition 2024 accueillera pour la première fois des « Olympiades intercomités », révèlent les jeunes coprésidentes, Audrey Mihura et Edurne Zozaya. Signe qui ne trompe pas, ces olympiades seront partagées non pas avec des comités d'Urrugne mais avec ceux du bourg d'Ascaïn et du hameau de Serres.

**4 À Béhobie, une vie à la frontière de la commune**

Croisé au bar associatif Le Xiaia, ex-siège des contrebandiers tenu depuis 24 ans par l'inénarrable Benat Elizondo, le bertsolari Patrick Manterola se fait volontiers le témoin de

la vie à Béhobie, terre de transitaires, de vendeurs de tabac et de cidreries. Sa famille y réside depuis cinq générations et le jeune retraité ne quitterait le quartier pour rien au monde. « Non seulement je ne le quitterais jamais mais le jour où je partirais, je peux vous dire que je serai à Béhobie », s'en remet-il à nous. L'authentique Pausatard fait défiler une histoire locale mouvementée, mais faste. La frange la plus ancienne gomme toute notion de frontière et d'appartenance nationale. Elle remet en scène une époque où les gens de Behobia venaient à la messe à Béhobie; comme nous autres traversons aujourd'hui le pont pour faire quelques emplettes.

L'arrivée de nombreux douaniers et gendarmes puis le boom des constructions - sous l'effet des ventes des terres agricoles par les propriétaires d'Hendaye, d'Urrugne et de Biriadou - ont changé pas mal de choses.

La majorité des résidents espagnols



## 5 041 HECTARES

Cette exploration du territoire n'oublie pas les secteurs de la Corniche et de la Croix des Bouquets. Ils sont les moins peuplés (environ 500 habitants chacun) mais s'étendent sur un bon tiers de la superficie de la commune, plus vaste du littoral basque et de loin (près de deux fois plus grande qu'Anglet). Ces deux secteurs sont des réservoirs naturels et nourriciers, principalement tournés vers l'élevage. Des secteurs relativement préservés mais enclavés, où les habitants subissent et déplorent chaque année un peu plus les effets de l'augmentation des flux routiers. « Sud Ouest » ne fait pas non plus l'impasse sur Kechiloa (environ 1500 habitants). Le secteur résidentiel de Camieta, le centre de colonies du même nom et la zone commerciale très fréquentée du Leclerc vit davantage en connexion avec le bassin de Ciboure et Saint-Jean-de-Luz. « On est à Urrugne mais on ne vit pas à Urrugne », y a-t-on entendu à plusieurs reprises.

comptés sur la commune (environ 13%) ont à l'évidence choisi de s'établir de ce côté-là du fleuve Bidasoa. Patrick Manterola les comprend. « L'avantage quand on habite à Béhobie, c'est qu'on n'a pas besoin d'aller dans les autres quartiers. On a tout sur place », vante-t-il en français, en basque et en espagnol.

**« Non seulement je ne quitte pas le quartier mais, le jour où je partirais, je peux vous dire que je serai à Béhobie »**

La proximité avec l'Espagne, le trafic routier et la construction de nombreux logements sociaux pose toutefois d'autres problèmes. Beaucoup d'habitants se plaignent, en effet, de divers troubles à l'ordre public et disent parfois craindre pour leur sécurité. Contact avec la frontière oblige, la délinquance d'opportunité y est à l'évidence plus importante qu'ailleurs. Elle n'empêche visiblement pas pourtant de s'y sentir bien. Avec ou sans lien avec le reste de la commune d'Urrugne.

**5 À Mendixoko, la montagne Niché mais pas de fronton**

Niché entre la zone économique de Berroueta et les prairies et estives du bas du col d'Ibardin et du Xoldokogaina, le quartier Mendixoko n'a pas échappé aux effets de l'expansion démographique spectaculaire de la commune. Sur le chemin Arroila-Berri, Maritxu Larzabal-Dupérou dit son « grand attachement »



à ces terres paysannes de basse montagne, où vivent et se fréquentent encore quelques « grandes familles » d'Urrugne. Notamment celle du maire Philippe Aramendi.

À l'image d'Ohlette, d'Herboure et du nord de la D 810 (route d'Espagne), Mendixoko cultive un rapport intime avec la montagne. À pied, à vélo ou à cheval, les habitants connaissent par cœur tous ses chemins, ses histoires. « Ce qui nous rassemble ce sont aussi les travaux agricoles. L'ensilage. Les foins. Ici, on vit encore au rythme des cultures », souligne notre témoin, membre de l'équipe pédagogique du collège Piarrès-Larzabal de Ciboure.

Active au sein du comité de quartier, Maritxu Larzabal-Dupérou a plaidé encore, mercredi soir dernier, pour que soit créé un comité des fêtes à Mendixoko. Elle a également redit sa peine de ne pas avoir de fronton pour les jeunes. « Pour la pelote on est obligé d'aller au bourg. Et puis si on relance des fêtes, on n'a même pas un endroit pour organiser un tournoi », s'en émeut-elle, avec une sincérité très convaincante.

La sécurisation des routes et la création des pistes cyclables le long de la très fréquentée route d'Ibardin sont évidemment appréciées. La fermeture de la boulangerie de Berroueta (suite à un incendie) contraint d'aller chercher son pain à celle du bourg. Le reste des paniers se remplit à Leclerc, Lidl et bien sûr au col d'Ibardin.

**« Si on relance des fêtes, on n'a même pas un endroit pour organiser le tournoi de pelote »**

« On va aussi beaucoup à la zone Osasuna. De toute façon on y passe tous puisqu'ici on est obligés de prendre notre voiture », complète-t-elle.

La chaleureuse maman de deux adolescents revient en conclusion sur le fronton. « Ils ont fait une petite aire de jeux et un city stade. D'une manière générale, on a vraiment de la chance de vivre ici. Mais, moi, il me manque un fronton ! »



# Le défi de construire vite et mieux

La commune d'Urrugne est pressée par l'État de compenser sans plus attendre son importante carence en logements sociaux (12.6 % seulement). Deux gros projets se dessinent dans le quartier du bourg



Vincent Dewitte  
v.dewitte@sudouest.fr

Passée au sixième rang des communes les plus peuplées de l'Agglomération Pays basque (11e des Pyrénées-Atlantiques), avec près de 11 000 habitants, Urrugne a vu - depuis 2009 - son nombre d'habitants augmenter d'environ 2 % an. Une croissance spectaculaire qui va encore se poursuivre puisque la commune est pressée par l'État de rattraper au plus vite son retard en matière de production de logements sociaux (12,6 % du parc seulement, loin des 25 % imposés au titre de la loi SRU ; solidarité et au renouvellement urbains). Héritière, malgré elle, de ce coûteux bilan (près de 300 000 euros de pénalités par an pour la collectivité), la nouvelle équipe municipale a placé, dans ses priorités, la production de logements abordables. Avec quels résultats ? Si les effets se font attendre, l'équipe conduite par Philippe Aramendi entend se démarquer en favorisant autant que possible l'achat de foncier stratégique, pour ensuite mener des opérations urbaines en maîtrise d'ouvrage publique. La proportion de logements sociaux (locatifs ou en accessions à la propriété), à produire dans les opérations immobilières, a par ailleurs été relevée à 70 % dès 11 logements.

## Cinq hectares à aménager

Selon la mairie, des « négociations à l'amiable » menées en lien avec l'Établissement public foncier local (EPFL) ont déjà permis d'acquérir quatre terrains sur l'Oriental d'aménagement et de programmation (OAP) dite Entrée de bourg et sur l'OAP Cœur îlot de bourg, pour une superficie

d'environ cinq hectares. L'opération la plus avancée est la seconde, à proximité du quartier Aguerria, le long du chemin Aguerren Borda. Un groupement piloté par Les Architectes anonymes (Laurent Borotra) a déjà été mandaté par le

« Les programmes des deux OAP du bourg doivent permettre de loger environ 1 100 nouveaux habitants »

baillieur HSA (Habitat Sud Atlantique) et une première réunion de concertation avec les riverains a même été organisée. Sa réalisation passera par une procédure de modification du Plan local d'urbanisme (PLU), elle aussi lancée.

## Premières livraisons dès 2026 ?

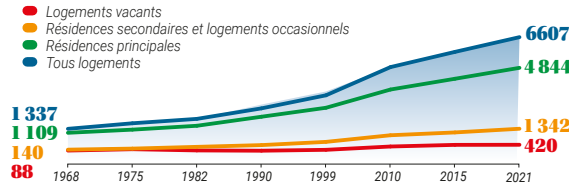
Les cinq opérations urbaines planifiées sur le seul quartier du Bourg représenteraient un potentiel d'environ 500 nouveaux logements. « Dont environ 350 à prix ou loyers accessibles à destination des familles, des jeunes et des seniors », dénombre-t-on à l'hôtel de ville.

Ce scénario, s'il se réalise, viendrait faire grimper la population du bourg d'« environ 1 100 habitants » et « a minima 4 000 mètres carrés de locaux pour des activités et équipements publics ou collectifs, générateurs d'emplois », vante-t-on.

Les livraisons de ces programmes sont espérées sur dix ans, entre 2026 à 2036. D'autres opérations doivent être menées en parallèle. La municipalité mise en effet sur la requalification ou la réhabilitation de bâtis anciens, en direct ou en accompagnement d'initiatives privées.

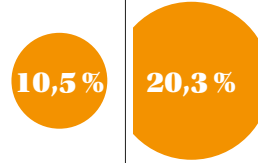
## Le logement à Urrugne en chiffres

La proportion de résidences secondaires a doublé depuis 1968



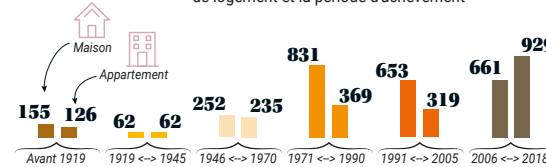
Part de résidences secondaires

en 1968 | en 2021

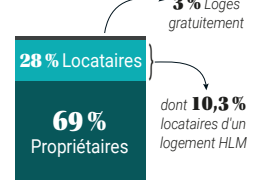


## Une accélération des constructions d'appartements depuis les années 2000...

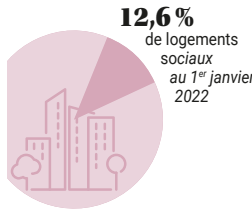
Résidences principales en 2021 selon le type de logement et la période d'achèvement



Profil des habitants d'Urrugne



## ... mais une commune fortement carencée en logements sociaux



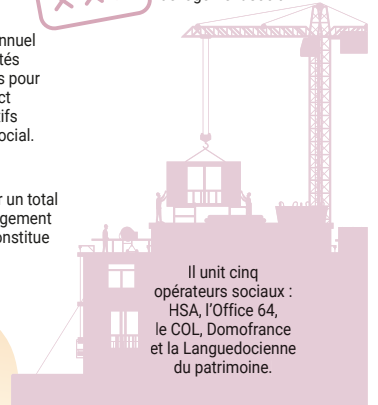
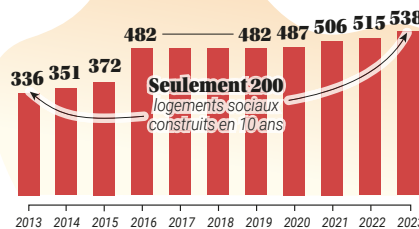
300 000 €  
Montant annuel des pénalités financières pour non-respect des objectifs de production de logement social.



2017

Date de déclaration de la commune en "état de carence de logement social"

Le plan de mixité sociale a été signé par un total de 11 acteurs publics de l'aménagement urbain et de l'habitat, ce qui constitue un record.



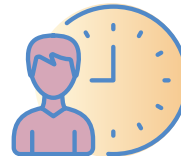
Il unit cinq opérateurs sociaux : HSA, l'Office 64, le COL, Domofrance et la Languedocienne du patrimoine.

+ 600 logements pour respecter la loi



Loi de Solidarité urbaine (objectif de 25% de logements sociaux)

1 200 demandes de logements sociaux en attente



Objectif du plan de mixité sociale.



Urrugne

est au huitième rang des communes les plus recherchées au Pays basque.